

DES ETUDES ET DES LECTEURS PERSONNELLES DE L'INSTITUTEUR

La leçon journalière, quelque simple qu'elle soit, demande d'abord une étude attentive et minutieuse, et le maître qui ne craint pas de se présenter devant la plus jeune classe sans une préparation toute spéciale ne s'est pas encore pénétré de sa responsabilité. Dans le calme et le silence de son cabinet de travail, qu'il examine ses leçons du lendemain, qu'il voie où se trouvent les difficultés, et qu'il s'efforce de les aplanir pour son jeune auditoire. C'est ainsi qu'il apparaîtra chaque matin avec une idée nouvelle qui, s'ajoutant à celles de la veille et des jours précédents, sera la nourriture de l'esprit des enfants dont l'éducation intellectuelle lui est confiée.

Ce n'est pas tout encore: il faut que ses études se rattachent avant tout à sa mission dans l'école; que celle-ci soit le centre autour duquel se tournent tous ses efforts. On ne peut s'imaginer combien d'inspirations lui viendront de choses qui, sans cette préoccupation, passeraient complètement inaperçues.

En dehors des livres, il est une autre ressource précieuse dont un maître vraiment dévoué ne doit pas négliger de faire usage, car elle a pour les élèves toute la puissance de l'attrait. Dans ses promenades du jeudi et ses voyages de vacances, par exemple, qu'il note soigneusement toutes les particularités géographiques dignes de remarque qu'il aura vues et observées de près; il pourra dans sa leçon de géographie, faire des descriptions plus exactes, plus complètes et plus intéressantes. Il en sera de même pour sa leçon d'histoire. Qu'il ne craigne donc pas d'assaisonner cette leçon, toutes les fois que le sujet s'y prête, de quelques traits piquants ou de certaines légendes de l'histoire locale que la tradition ou toute autre voie nous a transmis. Les ruines de certains édifices: églises, châteaux-forts du moyen âge, vieilles murailles d'enceintes des villes fortifiées d'autrefois, etc., sont de l'histoire parlante dont la vue ou la description exacte intéresse plus qu'on ne le croit les enfants à qui l'on apprend l'histoire.

Voilà ce que l'on peut appeler la préparation quotidienne ou immédiate de la classe. Mais l'instituteur vraiment zélé et modeste sait qu'il ne doit pas en rester là. Ce n'est pas encore assez de répandre de l'activité et de l'intérêt dans son enseignement; il lui reste, lorsque l'heure ramène la fin de la classe, un autre devoir à remplir: c'est l'étude. Elle doit être, à côté de la première, son occupation également quotidienne. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, un instituteur ne peut prétexter à cet égard que son instruction est plus qu'au niveau des nécessités de son enseignement et qu'il n'a plus besoin d'étudier. Qu'il se persuade donc bien qu'en matière d'instruction, quand on n'avance pas, on recule infailliblement. A qui dit-on les progrès incessants de la science en tout genre, si ce n'est à la persévérance de ces hommes infatigables qui se passionnent pour en reculer les bornes au profit de la société tout entière? Qui ne sait que l'un des plus grands chimistes de notre époque, le vénérable M. de Chevreul, mort en 1889, à l'âge de 103 ans, s'intitulait lui-même le doyen des étudiants.

Mais sans porter nos regards

aussi haut, voyons seulement ce que deviennent ceux qui ont fait les études plus fortes que celles des écoles normales ou des établissements similaires, et que les coins d'une profession rendent complètement étrangers aux connaissances qu'ils avaient acquises dans leur jeunesse; que leur reste-t-il, après quelques années, de ces études purement classiques? Quelques souvenirs plus ou moins vagues qui les placeraient dans un cruel embarras, s'ils avaient à subir les épreuves auxquelles ils ont été soumis à la fin du cycle de leur solarité.

Telle est pourtant la situation d'un instituteur qui abandonne l'étude parce qu'il est pourvu de ses brevets, et qui ne voit rien au-delà de ces connaissances que l'on peut encore, sans en faire mépris, qualifier de rudimentaires.

MISCOUCHE

De tous les villages de l'île du Prince Edouard, peut-être il n'en est pas un qui présente un plus agréable coup-d'œil au touriste que celui de Miscouche. En y abordant on y remarque de suite les traits d'une population à l'aise et le goût qui paraît avoir dirigé la main des habitants dans la construction de leurs établissements. On rencontre d'abord les grands et nombreux établissements de M. Gilbert Desroches quoiqu'encore comparativement un jeune homme, a réussi, par son tact et son énergie, à se créer une clientèle dans le commerce qu'enviaient les commerçants des grandes villes. En entrant dans son magasin, on y aperçoit, de suite, que les choses sont faites avec ordre et de la manière la plus systématique. La politesse et la courtoisie du patron et des employés inspirent une confiance qui contribue beaucoup au succès de cette maison. Le magasin qui a une longueur de 70 pieds est rempli de tout ce dont le public a besoin. Les livres sont tenus d'une manière admirable par M. Gilbert Gaudet B. A. qui a obtenue avec honneur, ses degrés à l'Université Laval Québec. M. Gaudet tient probablement le premier rang dans toute la province sous le rapport de la calligraphie.

Si l'on admire l'ordre que règne à l'intérieur du magasin de M. G. Desroches, on ne se plaint pas moins à considérer tout ce qui est au dehors et qui se rapporte au commerce de cette maison. Une vaste cour attenante au magasin est en tout temps bien remplie de toutes sortes de bois-cerclés, pieux, planches, bordeaux, douves, [donelles] etc. que M. Desroches achète d'un bout à l'autre de l'année et qu'il revend aux habitants jusqu'à trente milles à la ronde. Il paie toujours le plus haut prix pour tous les produits de la ferme, et l'autome dernier il a acheté une énorme quantité d'avoine qu'il a presque tout payée en argent. Comme exportateur d'huitres, il est le premier dans tout le Canada en ayant expédié au delà de 4000 quarts pendant la dernière saison.

Tout près des établissements de M. Desroches se trouvent l'église et le presbytère—vrai bijou en leur genre dus au zèle et à l'énergie du Rev. J. A. Macdonald, curé de la paroisse et de coopération de ses braves paroissiens. A deux minutes de l'église est le couvent, vaste édifice élevé par feu le Rev. Joseph Quevillon. Ce couvent le premier en opération dans la province, est sous la direction des Révérendes Sœurs de la Congrégation

de Notre Dame qui y enseignent avec succès. Tous ces monuments élevés à la religion et à l'éducation sont une preuve de ce que l'on peut faire lorsque l'on est en union et que l'on marche ensemble.

An restaurant. Un monsieur fatigué.
—N'est-il pas vrai garçon, qu'il n'est pas convenable de dire du mal des vieillards?
—En effet monsieur.
—Alors, je ne dirai rien du poulet que vous venez de me servir.

La paisible paroisse de St Mathias sur la rivière Ichelien, vient d'être jetée dans un grand émoi et une profonde affliction.

Dans les nuits de mercredi à jeudi et de jeudi à vendredi derniers raconte le Courrier de St Hyacinthe, des malfaiteurs se sont introduits avec effraction dans l'église, et ont enlevé l'un des saints ciboires se trouvant dans le tabernacle du maître autel avec les hosties consacrées qu'il renfermait, ainsi que la sainte réserve et dans le tabernacle du vestiaire, dans la sacristie deux calices, et deux patènes en argent.

Ils ont également porté une main criminelle sur un autre saint ciboire contenant un grand nombre d'hosties consacrées, mais jugeant sans doute de peu de valeur ce dernier vase, ils l'ont caché sous un autel temporaire servant à l'exposition de l'enfant Jésus ou M. l'abbé Nadeau, curé de l'endroit, a pu le trouver.

Tout ce que l'on connaît des criminels c'est que l'un d'eux est entré dans la soirée de mercredi dans une maison si d'un couple d'arpents de l'église se mandant la permission de se chauffer et s'informant du chemin à suivre pour se rendre à Chambly et à Montreal.

Il est à espérer que les auteurs de ce sacrilège aient échappé pas à la justice.

A la Bourse de New York on parle beaucoup d'une trouvaille de \$250 000 faite par un jeune homme de dix sept ans, William Harms, fils d'un négociant.

Le jeune Harms, ayant été envoyé par son père à la Produce Exchange Bank, a trouvé, sur le parquet, pendant qu'il attendait son tour pour se présenter au guichet, un portefeuille renfermant \$250,000, dont \$10,000 en billets américains et 10,000 en billets canadiens. Le reste était en chèques et en valeurs diverses. Willie Harms, comme on l'appelle familièrement, qui avait déjà fait preuve de probité dans une autre circonstance, remit le précieux portefeuille au caissier de la banque. Le portefeuille a été réclamé depuis par son propriétaire, M. Albert Constantine, de la maison Constantine & Co, auquel il a été remis. Or, on prétend que le jeune Harms, ayant fait demander depuis s'il n'y avait pas une récompense pour lui, aurait reçu cette réponse typique: "On verra, et on vous le fera savoir".

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNAUX

1o Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.

2o Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonnement est tenu de donner en outre le prix de l'abonnement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3o Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal est publié lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4o Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

SOUVENIR D'UN GATEAU DES ROIS.

Le cardinal Fleury avait 90 ans et se montrait frappé de l'idée de sa mort prochaine. Pour le garantir de ses vaines pensées, son valet de chambre,

Barjoc, fit prier à dîner chez son Eminence, pour le jour des Rois, les onze personnes suivantes: le comte de Beaupré, l'abbé d'Enneville, le comte de Gensac, le marquis de Nogaret, la princesse de Montbarey, la marquise de Flavancourt, le marquis de la Faye, la comtesse de Combreux, le comte de Saint-Mesme, la marquise du Courdray et la marquise d'Anglure.

Au moment de tirer le gâteau:
—C'est au plus jeune que revient ce droit, fit mélancoliquement le cardinal Fleury; avec ses quatre-vingt-dix ans je ne puis prétendre qu'aux honneurs du patriarcat.

—Mais pardonnez Monseigneur, dit sa voisine de droite, la princesse de Montbarey, je suis née le 15 janvier 1654, et j'ai par conséquent, deux ans de plus que Votre Eminence.

—Que dites-vous là, princesse?
La pure vérité, Monseigneur.

—Moi, dit à son tour l'autre voisine du cardinal, je n'y mets pas plus de coquetterie et j'avoue tout simplement mes quatre-vingt-trois ans.

—Vous avez dit quatre-vingt-trois? s'écria le cardinal stupéfait.
—Oui, Monseigneur, 3 mai 1652, répondit la marquise de Flavancourt.

—Je suis votre aîné d'un mois, marquise, dit le comte de Beaupré: 3 avril 1652

—Et moi d'un an, dit le bon abbé d'Enneville, 27 juin 1651.

—Et moi, dit en chevrotant une petite vieille toute ridée, il y a soixante-deux ans que je suis veuve, et quand j'eus le malheur de perdre M. le marquis d'Anglure, il y en avait trente-quatre que j'étais de ce monde.

—Soixante-deux et trente-quatre font quatre-vingt-seize! dit le cardinal ébahi. Quoi! marquise, quatre-vingt-seize ans?
—Hélas!... répondit simplement Mme d'Anglure.

Le comte de Gensac avait quatre-vingt-quatorze ans; M. le marquis de Nogaret quatre-vingt-quinze; le marquis de la Faye, quatre-vingt-seize; le comte de Saint-Mesme et la comtesse de Combreux, quatre-vingt-dix-sept!

—Comment! s'écria l'Eminence au comble de la stupéfaction, c'est moi qui dois tirer le gâteau comme étant le plus jeune!... Est-ce hazard ou gageure?
Mais, à ce moment, il aperçut en face de lui le visage rayonnant de son valet de chambre; le cardinal comprit, tira le gâteau comme un petit enfant de quatre-vingt-dix ans; qu'il était et fut si enchanté de cette flatterie délicate qu'il s'en souvint dans son testament.

RUBBER STAMPS.

SOMEBODY in your town ought to take orders for Hand Stamps and send them to us. There is money in this for the right man. We make only the best. Our Agent's Price List shows just what everything in the line will cost LAID DOWN.

WALTON & COMPANY, HAND STAMPS, SEALS & STENCILS, SHERBROOKE, QUE.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Office hours for securing patents in America, should be without delay. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world. Regularly illustrated. No intellectual property should be without it. Published weekly, except six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York City.

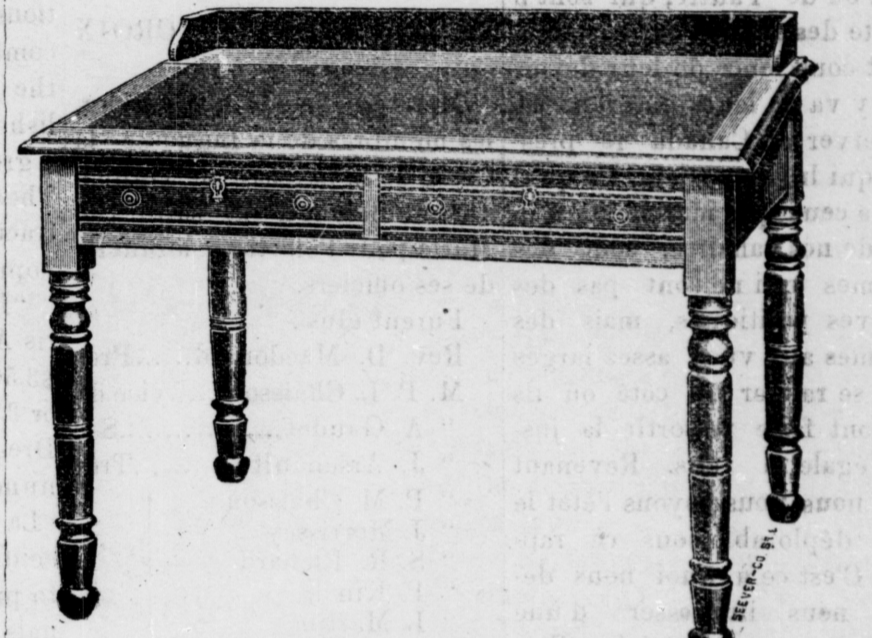
CHEAPEST AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I. —X— Make— themourseves —X— WRITE FOR CUTS AND PRICES.



SCHOOL FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO., Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96

TOBACCO

T. B. RILEY, MANUFACTURER OF Plug, Twist, Fancy Smoking & Chewing Tobaccos

If you will have a good smoke or chew call on the trade for Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction. Get our prices before placing your orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I.

COUPON DE PRIME.

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et renvoyez-le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal! et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRES: NOS.....

LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé.
2 L'amoureux de la préfète.
3 Martyr de l'amour.
2 la roche qui pleure.
5 Le remords d'un faussaire.
6 Rêves Dorés.
7 Drame de l'hôtel Woronzoff.
8 Les flancs tilles de Lorette.
9 Le sacrifice d'un fils.
10 Le coureur de dot.
14 Roman d'une jeune fille pauvre.
13 Le roman d'un crime.
14 Trahison vaincu par l'amour.
17 La vengeance du fiancé.
18 Les deux Jeannes.
15 Misérable faussaire.
19 Le martyr d'une mère.
20 La charmeuse.

L'IMPARTIAL Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard ABONNEMENT.

Un an.....\$100. Six mois.....50. Trois mois.....30.

L'IMPARTIAL Publié le Jeudi de chaque semaine. ANNONCES

1ère insertion la ligne 10cts. Insertions subséquentes, 2cts. Cartes d'affaires, \$5 par an.

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE SUMMERSIDE 1-P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc. La Série de Montpetit tout jours en mains. Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Joujoux, etc, etc. Venez ou envoyez par la maille par nos prix. D. L. CURRIE Jan 16 '96